

défense nationale et sécurité collective

études politiques - stratégiques - militaires - économiques - scientifiques

GÉOPOLITIQUE ET CRIMINOLOGIE

« Nouvelles menaces » : qu'apprendre aux générations montantes ?

Xavier RAUFER

défense nationale
et sécurité collective

études politiques - stratégiques - militaires - économiques - scientifiques

SÉCURITÉ COLLECTIVE

La défense
de la liberté

Nicolas SARKOZY
*Ministre d'État, ministre de l'Intérieur
et de l'Aménagement du territoire*

Venir à bout du terrorisme
après les attentats de Londres

John HOLMES
Ambassadeur de Grande-Bretagne en France

La Gendarmerie nationale

en action

Guy PARAYRE
Directeur général de la Gendarmerie nationale

Protection et sécurité

de l'État

Bernard BOURE
Député

11

revue mensuelle
novembre 2005
10 €



Extrait du n° 11 - novembre 2005

Pour compléter nos articles traitant des conditions d'une lutte efficace contre les dangers réels du monde présent, abordons la question de la transmission des connaissances sur ces nouvelles menaces, et d'abord les principes d'un tel enseignement. Voyons les conditions auxquelles un enseignement portant sur les menaces issues du chaos mondial est possible.

D'ABORD, DES BESOINS IMMENSES

Examinons les besoins de l'Union européenne en matière de détection et d'analyse des menaces issues du chaos mondial. Le 30 juin 2005, Franco Frattini, chargé de la justice, des libertés et de la sécurité à la Commission européenne, inaugure la nouvelle agence Frontex (coopération aux frontières extérieures de l'UE). Il y mentionne alors expressément « les menaces nombreuses et variées qui guettent l'UE », parmi lesquelles « le spectre du terrorisme international » et la « traite des êtres humains ».

De tels dangers inquiètent les *leaders* européens, qui en ont fait une priorité de leur politique intérieure et extérieure lors du Conseil de Tampere (octobre 1999), et insistent depuis lors sur l'urgence de « contre-mesures innovantes au crime organisé », ou de « détecter, prévenir et poursuivre le crime efficacement ». Hormis des réponses banales : « coopération policière et judiciaire » ; « stratégie européenne de sécurité efficace reposant sur une évaluation commune, claire et bien étayée des menaces », on est frappé par l'absence de vision concrète, d'orientation décisive des organes de l'Union ⁽¹⁾. Par conséquent, comment « muscler », étoffer ou donner du sens à la politique de sécurité européenne ? Par l'enseignement, par la transmission des savoirs.

NOUVELLES MENACES, ENSEIGNER ET TRANSMETTRE : PRINCIPES, PÉDAGOGIE

Face aux déceptions connues en Afghanistan comme en Irak, lors de la guerre mondiale à la terreur (*global war on terror*) chère au président Bush, un officier américain s'écrie : « Nous devons organiser, former, éduquer et équiper nos forces pour pouvoir prendre l'incertain en compte... nous devons développer une bien meilleure connaissance et compréhension de l'ennemi » ⁽²⁾. De fait, face à ces besoins cruciaux, à des menaces criminelles ou terroristes évoluant constamment et parfois très vite, quel est l'objectif d'un enseignement au contenu fort ? C'est de former des experts capables de souplesse intellectuelle ; d'évoluer sur des terrains chaotiques ; d'affronter l'imprévisible, de prendre les devants ; de décider vite dans un contexte incertain ; ou de s'abstenir de toute décision hâtive.

Principes d'un enseignement novateur

La seule technologie ne résout pas les fort complexes dangers du monde présent (criminels ou terroristes). Seul l'homme créatif et imaginatif peut le faire, s'il a été bien instruit ; non pas dans une « cellule de veille » ni dans un « observatoire », mais dans un centre d'enseignement voué à imaginer puis intégrer des concepts stratégiques et englobants. Différent du stage pratique, un tel enseignement n'a pas, ne peut avoir, d'utilité immédiate ; il est aux antipodes de la démarche manageriale prônant l'exploitation de l'existant (*capabilities-based approach*). Il ne dispense nulle recette applicable sur le champ, ni ne vend de baguettes magiques sous forme de gadgets informatisés.

Pédagogie

Parler de décellement précoce ne suffit pas à le pratiquer effectivement. C'est une démarche (démarche, décision de s'engager dans une voie) originale, différente de la prospective ⁽³⁾. Dans un monde chaotique où règne l'attaque inopinée et l'adversaire impalpable, déceler tôt les menaces consiste à chercher la lumière, non vers l'arrière (et le passé), mais vers l'avant (et le futur) car « à l'aube, c'est à la lumière du jour encore à venir que l'on voit » ⁽⁴⁾. Déceler tôt, c'est observer le bourgeon, non l'arbre adulte.

(1) Ces citations proviennent de : « *Crime prevention in the European union* », communication from the Commission to the Council and the European Parliament, Bruxelles, mars 2004 ; « *The future of justice and home affairs* », EULEC, European Institute for Freedom, Security and Justice », Bruxelles, août 2004 ; « *Justice chiefs set to go after organised crime* », *The Times*, 28 janvier 2005 ; « Rapport sur la stratégie européenne de sécurité », Commission des affaires étrangères, Parlement européen, mars 2005.

(2) Colonel Thomas Hammes, *US Marines*, « *The sling and the stone* » ; Zenith Press, Saint-Paul Mn, 2004.

(3) La prospective part du passé pour sonder, ou imaginer l'avenir. Les démarches (analogique, intuitive, « extrapolative », explicative, etc.) qu'on y pratique sont linéaires et déductives ; on y prolonge des courbes, pour en déduire des évolutions, y découvrir des tendances, cycles, périodes, etc.

(4) Cf. préface de *Qu'appelle-t-on penser ?*, Martin Heidegger, PUF-Quadrige, 1951.

Enfin, cet apprentissage s'effectue dans une logique circulaire et non linéaire. L'entendement courant, lui, « ne peut voir et saisir que ce qui se présente directement devant lui ; il veut ainsi constamment se déplacer en ligne droite et de la chose la plus proche à celle qui suit au plus près » (...) Le mouvement circulaire, lui, « trouve son élément essentiel (...) dans le regard — possible uniquement lors de la démarche circulaire — jeté vers le centre. Celui-ci, c'est-à-dire le milieu et le fond, ne se révèle comme centre que dans et pour la formation d'un cercle autour de lui » (5). Notre pédagogie non-linéaire est ainsi fondée sur un souci constant d'anticipation, d'observation de symptômes, ceci permettant de vite cerner un problème, puis d'accéder à son fond. Que nous dévoile cette observation circulaire ?

DES SUJETS D'ÉTUDE INSTABLES, UN ENVIRONNEMENT CHAOTIQUE

La simple observation révèle toute une variété de dangers et de menaces, qui sont surtout d'ordre criminel (ici, par opposition à militaire) car, au-delà de la criminalité organisée transnationale, le terrorisme consiste aussi en une série de crimes, réprimés en tant que tels par le Code pénal.

Définition du chaos

La nature d'abord criminelle des dangers évidents du monde présent ; une tendance croissante des acteurs de la criminalité transnationale et de la scène terroriste à la symbiose et à l'hybridation ; l'incapacité de la « communauté internationale » à ramener l'ordre sur terre, sont les symptômes de la situation chaotique du monde, pour le présent et l'avenir prévisible. Commençons par définir le terme grec chaos (χάος). Le sens lointain de ce mot est statique : le béant, l'abîme, l'ouvert sans fond. Dans la Grèce classique, le mot chaos prend un sens dynamique : celui d'espace de l'orage ; ce qui est dépourvu d'ordre et de loi ; le mouvant, livré au perpétuel et changeant afflux du fortuit. Bien plus qu'un chahut momentané, le chaos — le trouble, le précipité, le pêle-mêle, le sens dessus dessous — est l'inverse du stable, du constant, du consistant, du déterminable, de l'ordonné.

Cette définition du chaos détermine notre domaine de compétence, à la jonction de la géopolitique et de la criminologie expérimentale moderne ; nous nous intéressons aux menaces et dangers, pour l'essentiel criminels, issus de ce chaos : « face noire de la mondialisation », flux criminels (argent, êtres humains, stupéfiants, armes, véhicules volés) ; « zones grises », espaces chaotiques et territoires dangereux ; entités terroristes ; crime organisé et mafias ; guérillas dégénérées (guerres civiles, guerres de bandes, etc.) ; entités illitales, hybrides ou mutantes.

Cette définition induit aussi notre méthode, celle d'un décèlement précoce des menaces du monde présent. Dans un espace chaotique, en effet, le tardif et le rétrospectif ont d'avance perdu. Prolonger les courbes est inopérant. Dans un tel monde, gagner, c'est forcément prendre les devants ; les décisions doivent s'y prendre, non selon le passé, mais pour ce qui est à venir. Par exemple, la Direction générale pour l'armement du ministère de la Défense réfléchit à partir d'un « Plan prospectif à 30 ans » (PP30). Une tâche « rendue nécessaire par la perpétuelle évolution de l'environnement géostratégique et technologique... L'irruption de nouveaux types de conflits (terrorisme), la nécessité pour les armées de s'adapter à de nouvelles formes d'engagement dans un environnement civilo-militaire... » (6).

De cette définition découle notre objectif final : passer du chaos au nomos (νομος), l'ordonné, la règle, le statut (7) ; contribuer par nos recherches à la sécurité (notamment, économique et financière) en Europe ; fournir aux dirigeants politiques ou de la média-sphère, des organes de défense et de sécurité, les moyens conceptuels de percevoir puis de réduire le chaos, selon une logique de type délimiter-affermir-stabiliser.

MÉTHODE, OBJECTIF : DEUX POINTS À DÉVELOPPER

Ce qui est dangereux ou menaçant dans le monde présent nous est-il inaccessible ? Non. Ces menaces sont-elles incompréhensibles, invisibles, insaisissables, inouïes ? Non. Les entités dangereuses à l'œuvre dans le monde sont-elles invincibles ? Non. Le terrorisme lui-même est-il invincible ? Non.

(5) Comme exemple de logique d'enseignement non-linéaire, mais circulaire, voir le programme du diplôme « Analyse des menaces criminelles contemporaines » sur le site www.drmmcc.org. Ces deux citations : *Les concepts fondamentaux de la métaphysique*, Martin Heidegger, NRF-Gallimard, 2003.

(6) « La DGA lève le voile sur sa prospective stratégique », *Les Échos*, 16 juin 2005.

(7) Voir sur ce point : « Du chaos au nomos, penser les menaces émergentes », Xavier Raufer, Notes & Études du Département MCC, juin 2003.

À l'inverse, les phénomènes dangereux du monde présent sont d'ordinaire et le plus souvent perceptibles, explicables, exploitables. Cependant, s'ils ne sont eux-mêmes ni invincibles, ni mortellement périlleux, ces dangers menacent gravement notre monde développé. Ainsi, se couper avec un canif est en-soi bénin ; sauf pour un hémophile. De même, ces dangers posent-ils un problème redoutable à notre société de l'information, qui semble les voir et les comprendre fort mal. Pourquoi ? Deux motifs de cette myopie — monochromie et flux-tendu — ont déjà été exposés ici ⁽⁸⁾. S'ajoute à cela un dernier et sérieux handicap qui prend — en Europe, on l'a vu, mais aussi en France — la forme d'un problème de génération. Occulté dans notre pays, ce problème mérite exposition et explication.

UNE GÉNÉRATION DOMINANTE, MAIS DÉPASSÉE

« Les vieilles coulisses du théâtre du monde pourront bien pour un temps demeurer les mêmes, la pièce qui se joue en est une déjà nouvelle » ⁽⁹⁾.

Partout au pouvoir, aux commandes, une génération domine au point d'écraser les suivantes : la « génération 68 ». Or trop souvent, les élites au pouvoir de cette génération — monde politique, monde économique-financier, monde médiatique et de la communication, monde académique — peinent à concevoir, à comprendre, à penser, les menaces criminelles ou terroristes du monde présent. Pourquoi ?

D'abord, parce que les élites de la « génération 68 » sont souvent fascinées par la mondialisation, phénomène majeur et peut-être positif à terme, au point d'en oublier les aspects négatifs immédiats. Or, en Europe certes, mais surtout au sud du monde, dans les « jungles de béton » de ses mégapoles, la population a, tout à l'inverse, éprouvé d'emblée et subi de plein fouet la « face noire de la mondialisation ». Cependant, depuis l'abolition du monde bipolaire, nos dirigeants tendent à « relativiser », voire nier, les aspects négatifs de la mondialisation ; à les ravalier au rang d'anicroches ou d'incidents de parcours ; ce, par défaut d'expérience personnelle ou d'imagination ; par un éloignement de la vie ordinaire frisant parfois l'arrogance ploutocratique ; ou encore par conception économiste de la vie sociale.

Après la fascination, le scepticisme, voire l'incrédulité, la « génération 68 » a grand mal à prendre au sérieux les menaces criminelles ou terroristes d'aujourd'hui, à réaliser leur dimension stratégique. Sa vision du monde s'est formée sous la menace nucléaire ; elle s'y est habituée, elle a grandi et mûri sous l'épée de Damoclès de la guerre atomique. Et depuis la chute du mur de Berlin, ce qui a émergé — pour aller vite Pablo Escobar et Oussama Ben Laden — lui semble léger. Depuis l'abolition de l'ordre bipolaire du monde, cette « génération 68 », dont l'horizon se rétrécit à mesure qu'elle vieillit, fait enfin preuve d'une rigidité qui l'empêche de regarder en face, de jauger à leur juste mesure, les dangers réels du monde présent.

Comme nous l'avons vu précédemment ⁽¹⁰⁾, cette génération encore culturellement dominante tend, en matière de sécurité, à prôner un sociologisme desséché, désormais voué à nier le réel ; et à piquer de grosses colères quand le monde réel contredit les poncifs idéologiques auxquels elle se cramponne.

Ses élites administratives, compétentes et cultivées sans nul doute, semblent souvent peiner à regarder vers l'avant. En atteste « L'État quand même » ⁽¹¹⁾, où l'auteur fait certes preuve de courage en ne hurlant pas avec les loups de la mondialisation libérale ; mais où ne figurent que des considérations rétrospectives (réforme, salaires, gestion, recrutement de la fonction publique, etc.), comme si le métier de diriger un État se situait entre celui de directeur des relations humaines et de chargé de la planification. Comme si la France était sous cloche, dans une bulle, et qu'on pouvait y prendre son temps, entre nous, pour procéder à de petits ajustements administratifs. Il faut attendre la page 299 d'un livre qui en compte 312 pour y lire incidemment que « L'État incarne en principe une vision à long terme » et qu'on y parle anticipation, prospective et analyse des expériences étrangères, fonction relevant pour l'auteur du... Commissariat général au plan. Nous voilà loin de « gouverner, c'est prévoir »...

Aux États-Unis, la difficulté d'une génération vieillissante à comprendre le monde post-guerre froide prend, aux sommets de l'État, la forme inquiétante de bouffées mégalomaniaques. C'est ce que montre un article du *New York Times Magazine*, dont l'auteur est Ron Suskind, chroniqueur politique américain respecté ⁽¹²⁾. Dans cet important document, celui-ci dialogue avec l'un des principaux conseillers

(8) « Décèlement précoce des menaces et mise en conformité », juillet 2005.

(9) *Nietzsche*, tome II, Martin Heidegger, NRF-Gallimard, 1971.

(10) « Géopolitique plus criminologie : une féconde alliance face aux dangers du monde », *Défense Nationale*, mai 2005.

(11) *L'État quand même*, Raymond-François Le Bris, Odile Jacob, 2005.

(12) « *Without a doubt* » (sans l'ombre d'un doute), *NY Times Mag.* 17 octobre 2004.

néo-conservateur ⁽¹³⁾ du président G. W. Bush. Tous deux (le conseiller restant anonyme du fait de sa brutale franchise) brodent sur le thème : le pouvoir peut-il façonner la vérité ? Peut-il déterminer la réalité, en tout cas, une réalité admissible par le plus grand nombre ? « Le conseiller me dit que les types dans mon genre (journalistes, commentateurs, etc.) *entrent dans une catégorie qu'il qualifie de réaliste* (les propos en italique sont ceux du conseiller, NDL'A), catégorie qu'il définit comme *pensant que les solutions proviennent d'une étude judicieuse du réel observable*. J'ai tiqué et murmuré quelques phrases sur les Lumières et l'empirisme. Il m'a alors coupé la parole. *Le monde ne fonctionne plus du tout comme ça. Nous sommes désormais un empire qui, quand il agit, suscite sa propre réalité. Et tandis que vous étudiez cette réalité — aussi judicieusement que vous voulez — nous agissons encore, créant d'autres réalités nouvelles que vous ne pouvez qu'étudier à leur tour. C'est comme ça que ça se passe aujourd'hui. Nous sommes les acteurs sur la scène de l'histoire... et vous, vous tous, vous êtes réduits à étudier nos actions* ». Ajoutons que selon R. Suskind, son interlocuteur ne plaisantait pas le moins du monde.

Or ces grands mots (empire... réalité nouvelle... acteurs de l'histoire...) cachent en fait des trucs d'illusionnistes, des manipulations médiatiques et la technique connue de tout potache désireux d'être « malade » le jour de l'examen : trafiquer le thermomètre...

TRUQUAGE MÉDIATIQUE : RAPPELS ET EXEMPLES

Paul Wolfowitz, alors ministre adjoint de la Défense : « Comme le peuple français dans les années 40, (les Irakiens) nous attendent avec espoir, comme leurs libérateurs... Ils savent que les Américains ne viennent pas en conquérants... » ; Dick Cheney, vice-président des États-Unis : « Nous serons, en fait, accueillis en libérateurs » ⁽¹⁴⁾. Plus beau encore, entre incantation et culot monstre : Kenneth Adelman, membre néo-conservateur du *Defense Policy Board* de Richard Perle : « Avant 2004, Saddam Hussein disposera d'armes nucléaires... Quand nous entrerons en Irak, quand nous libèrerons l'Irak, le peuple irakien dansera de joie dans les rues et, semaine après semaine, des inspecteurs venus du monde entier y découvriront des stocks d'armes biologiques et chimiques, et les preuves des énormes progrès des Irakiens en matière d'armes atomiques. Alors, les gens s'écrieront Bon Dieu ! L'alerte a été chaude ! Merci mon Dieu, que cet arsenal ait pu être détruit à temps ! » ⁽¹⁵⁾.

Or, au bout du compte, même parfaitement placé et polarisé, ce cadre propagandiste (la « réalité nouvelle » du proche de G. W. Bush) n'empêche en rien la vérité d'éclater (nulle arme de destruction massive en Irak) et l'occupant de s'enliser un peu plus chaque jour. Ce cadre propagandiste mis en place par des éléments d'une génération vieillissante — dont la guerre d'Irak n'est que le match de trop — ne peut que retarder la manifestation de la vérité, rien de plus. Or, dans les domaines de la défense, du renseignement et de la sécurité, tout retard dans la perception du réel provoque à coup sûr des dégâts graves et durables.

Ainsi, de par le monde développé, les dangers réels du monde présent tendent à échapper à ceux qui, dans la « génération 68 », ne veulent ou ne peuvent pas voir ; ou, au mieux, se montrent incapables de jauger ces dangers à leur vrai niveau de gravité. À l'inverse, les générations suivantes, celle des 30/40 ans d'abord, perçoivent fort bien ces nouvelles menaces et (à juste titre) les redoutent ; celle des 20/30 ans, encore dans l'enseignement supérieur, tout autant sinon mieux. Au total, ces deux générations apprécient les dangers réels du monde présent plus correctement que leur aînée. Et plus les élites de la « génération 68 » se réfugient dans le moralisme et la bienséance, plus le fossé se creuse avec celles qui suivent.

QUE MONTRER, QU'APPRENDRE, AUX JEUNES GÉNÉRATIONS ?

Les générations arrivant aux affaires doivent d'abord résister à une tentation forte : celle de l'oubli du crime, à laquelle la « génération 68 » a cédé. Un oubli du crime qui, pour envisager ici l'actualité de la guerre d'Irak, est le péché originel de la Maison-Blanche et la source de tous ses malheurs. En Irak, en effet, le commandement américain a commis la même erreur que les Croisés en Terre Sainte, neuf siècles plus tôt. Son armée s'est enfermée dans des bases hermétiques (« zone verte » de Bagdad, etc.) et n'en sort plus que lors de brutales opérations coup-de-poing. Livré pour l'essentiel à lui-même, l'Irak a sombré dans la violence

(13) Pour l'essentiel, les néo-conservateurs américains sont d'ex-progressistes (*radicals*) devenus réactionnaires (*conservative*) au fil du temps... et selon leur intérêt bien compris.

(14) *Washington Post*, 4 avril 2003.

(15) *ABC Nightline*, 13 août 2002.

terroriste, mais s'est surtout trouvé subjugué par une criminalité organisée bientôt immensément riche, car libre d'y organiser d'énormes trafics (êtres humains, stupéfiants, armes, véhicules...). À titre de comparaison, considérons un trafic sans doute analogue par son ampleur : celui de l'héroïne dans les Balkans.

Quelque 10 tonnes d'héroïne circulent chaque mois le long de la « Route des Balkans » (16). Imaginons que les saisies réduisent à 8 tonnes la quantité de narcotiques introduite en Europe occidentale, une drogue vendue à ce stade par kilo, ou dizaine de kilos. Pour l'héroïne d'Asie centrale, ces prix de gros fluctuent entre 50 000 et 80 000 dollars *US* le kilo. Prenons le prix plancher de 50 000 \$/kg. Chaque mois, le chiffre d'affaires minimal du commerce de gros de l'héroïne, de l'Asie centrale à l'Union européenne, est ainsi d'environ 400 millions de dollars (306 M€). Dans une industrie où le taux de profit atteint parfois 70 % du prix de vente, fixons-le ici modestement à 40 %. Le profit minimum d'un mois de négoce de l'héroïne sur un seul axe est donc d'environ 123 M€.

Telles sont les sommes que le crime organisé, opérant depuis l'Irak, de Kaboul jusqu'au Caire et Karachi, tire de ses trafics. Ces criminels rêvent bien sûr de conserver leur actuelle liberté de manœuvre, ce qui suppose que l'armée américaine reste confinée dans les « *Krak* des Chevaliers » des temps présents. L'intérêt objectif des criminels est donc de renforcer, financer et armer toute guérilla, qu'elle soit nationaliste ou ethnique, laïque ou islamiste, pourvu que le chaos perdure... Ce qui se fait d'autant mieux dans la région que la structure clanique et tribale de la société favorise des symbioses de ce type.

Ayant résisté à la tentation d'oublier le crime, les jeunes générations doivent apprendre à apprécier, à mesurer, les dangers réels du monde présent dans leur complexité et leurs évolutions. Face à ces menaces, elles doivent d'abord apprendre à poser à temps (décèlement précoce) des diagnostics assurés car, de fait, « la sûreté est recherchée dans la certitude » (17). Pour cela, il leur faut assimiler les concepts, le vocabulaire du chaos mondial. Faute de pouvoir tout énoncer ici, nous présentons quatre termes-clé de ce vocabulaire « chaotique » : éclosion, fixation, hybrides et vases communicants.

Éclosion

Dépassés, les dirigeants de la « génération 68 » sont incapables de voir éclore l'œuf du serpent. Ils ne voient le cobra que lorsqu'il mesure 4 mètres de long, de préférence quand il les a mordus. Cependant, l'œuf existe bel et bien, n'est pas fantasmagique ; nul cobra ne naît par génération spontanée. Qui plus est, l'œuf est conçu dans des circonstances connues et maîtrisées. Quiconque observe la conception de cet œuf peut en pré-voir la ponte sans grand risque d'erreur. Cette prévision, qui seule permet d'envisager l'éclosion a, dans un milieu chaotique, un caractère fondamental. Détecter au plus tôt l'éclosion d'une entité dangereuse permet en effet de... la tuer dans l'œuf (18).

Ainsi, les jeunes générations devront-elles apprendre à être attentives au commencement des phénomènes à risque ; à prévoir et surveiller les éclosions dangereuses.

Fixation

Dans le monde présent, chaotique comme on l'a vu, les entités dangereuses sont certes violentes, sauvages même, mais surtout mouvantes, instables, confuses ; elles répugnent à toute fixation. Ces entités doivent donc être imaginées, puis combattues, dans leur mobilité même et le plus tôt possible (*cf. supra* « éclosion »). C'est bien sûr impossible à qui conserve une attitude figée et raisonne en fonction du passé ; deux réactions typiques d'une génération vieillissante.

Hybrides

Refuser la fixation, mais aussi la fixité. Dans un monde chaotique, ranger une fois pour toutes les entités dangereuses dans de petites boîtes étiquetées, conduit au désastre. Depuis la fin de l'ordre bipolaire du monde, en effet, surviennent sous nos yeux des mutations impensables à l'ère précédente : mafias (*Cosa Nostra*) et sectes (*Aum Shinrikyo*) passant au terrorisme ; guérillas et sectes, même des unités d'élite dégénérant en supplétifs de cartels de la drogue (*Zetas* et Cartel mexicain du Golfe) ; apparition de pseudo-religions criminelles dans des régions entières (culte du « narco-saint » Jesus Malverde au nord du Mexique). Ainsi,

(16) *BBC monitoring - Beta News Agency*, Belgrade, 29 août 2004.

(17) *Nietzsche*, tome II, *op. cit.*

(18) Nous usons ici à dessein des mots du quotidien pour montrer que de telles affaires n'ont rien de sorcier pour qui a prévu.

qui est rigide, ou encore considère par idéologie tout mélange comme positif et désirable, handicape sa capacité de poser à temps un diagnostic juste sur les entités dangereuses du chaos mondial.

Vases communicants

Il faut désormais concevoir les dangers d'un monde chaotique ensemble, d'un seul tenant et à l'horizon du temps à venir. Toute pensée étroite et obnubilée par l'immédiat, perd de vue l'effet de vase communicant entre crime organisé, corruption et terrorisme. Prenant par fermeture d'esprit et précipitation le danger le plus immédiat pour le plus grave, elle se condamne à perdre à long terme tout ce qu'elle croit avoir gagné dans l'urgence.

Aux États-Unis après les attaques du 11 septembre 2001, ensuite au Maroc et en Espagne après d'autres attentats sanglants, des gouvernements ont, sous l'effet de la panique médiatique, brutalement « déshabillé Pierre pour habiller Paul », c'est-à-dire réorienté dans l'urgence leurs appareils de défense et de sécurité vers la lutte anti-terroriste. Ils ont ainsi dégarni les fronts de la lutte contre le crime organisé et la corruption, provoquant une explosion mondiale des trafics illicites. Or, dans les sociétés claniques ou tribales, on a vu que tout enrichissement du segment « trafiquant » d'un clan criminalisé renforçait *ipso facto* le segment « corrupteur », comme le segment « terroriste » dudit clan.

Oubliant le collectif et le clanique, les dirigeants vieillissants d'une génération individualiste et hédoniste ont ainsi aggravé une situation d'ensemble dont la dominante est criminelle, plutôt que de l'avoir améliorée. Faire appel à des cadres nouveaux, à des concepts imaginatifs et tournés vers l'avant permettra sans doute de mieux concevoir les menaces nouvelles ; donc de mieux les combattre.

Xavier RAUFER

Xavier Rauffer est directeur des études au Département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines, Université Paris II - Panthéon-Assas. Pour en savoir plus : www.drmmc.org : site du Département de recherche MCC, Paris II ; www.xavier-rauffer.com : site personnel de l'auteur, bibliographie, textes, etc.

Abonnement à la revue

défense nationale et sécurité collective

11 numéros par an

France : 82 €
Étranger : 121 €

Nom _____ Prénom _____

Société _____

Fonction _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Pays _____

Chèque

mandat

CCP Paris 516 57 E

Date _____

Signature _____

BP 64, 00445 Armées ou BP 8607, 75325 Paris cedex 07
Tél. : 01 44 42 31 90 - Fax : 01 44 42 31 89 - Courriel : redac@defnat.com
Site *Internet* : <http://www.defnat.com>